

LES TROUPES ITALIENNES BATTENT LES INDIGENES A LA SUITE D'UN DUR COMBAT

Le patrouilleur qui a ramené le capitaine du Joséphine K cachait de la boisson saisie

Base No. 2 des garde-côtes, Clifton, Staten Island, 27.— Une bouteille de champagne provenant de la cargaison de contrebande du Joséphine K., a été trouvée hier après-midi cachée dans la cale du patrouilleur 180, qui ramena au rivage le capitaine William P. Cluett, commandant du Joséphine K., mortellement blessé par un obus tiré par un autre garde-côte. Cette découverte provoqua de nouvelles perquisitions à bord du patrouilleur. Le côté 145, qui tira le coup fatal, sera aussi fouillé dans tous ses recoins par les officiels. Un des officiers du patrouilleur 180, James-F. Axel, a déclaré qu'il avait été obligé de tirer son revolver contre des membres de l'équipage du patrouilleur 145, pour les empêcher de voler des bouteilles à même la cargaison saisie. Il a ajouté qu'un des garde-côte était ivre, et qu'il dut l'étendre inconscient sur le pont.

Le capitaine Cluett demeura inconscient tout le temps qu'il fut entre les mains de l'équipage du 180. Ses derniers mots sur le patrouilleur furent: "Ils m'ont. Je meurs, ils m'ont tué."

Les rebelles résistent jusqu'au bout aux soldats bien disciplinés. — La déroute commence

Rome, 27.— Les troupes coloniales italiennes ont mis en déroute une bande de naturels après une dure lutte à Ettao dans le centre de la région de l'oasis Cufra, et ont hissé le drapeau italien dans le village.

Vingt rebelles furent tués, treize sont prisonniers, des centaines de fusils et une grande quantité de munitions restèrent entre les mains des Italiens.

Le duc d'Apulia, surnommé le duc aviateur, eut tout le crédit de cette victoire par l'efficacité de son bombardement aérien.

La zone de l'oasis dans Cufra a été convoitée des autorités coloniales depuis la conquête de la région du Fezzan. Le marche de 500 milles vers cette région commença le 1er janvier. Deux colonnes partirent de Gialo avec l'unité du Sahara, un escadron de camions blindés et des soldats d'Usuel Chebir. Ils convergèrent à Sir Zighen le 9 janvier.

Les rebelles leur ont livré une dure lutte et ce n'est que le 19 janvier que les hostilités prirent une véritable allure. Quand les rebelles se virent traqués comme des fauves, ils commencèrent à fuir en désordre laissant sur le champ de bataille deux de leurs chefs.

Un détachement les poursuivit vers l'Egypte sur une distance de 125 milles. Dans la fuite ces rebelles laissaient derrière eux des femmes, les enfants et les animaux.

Le communiqué d'hier indique que la défense des rebelles montre l'attachement qu'ils avaient pour la région de Cufra.

Ces opérations militaires étaient dirigées par le maréchal Badoglio, gouverneur de la province.

Le premier ministre Mussolini envoya un télégramme de félicitation à son maréchal.

LE MEURTRE DU CAISSIER

La police met le grappin sur quatre témoins du meurtre du malheureux William Reid.

Montréal, 27.— Deux hommes et deux femmes sont détenues aujourd'hui comme témoins pour l'enquête du coroner qui aura lieu au cours de la journée au sujet de la mort de William Reid, 37 ans, 288 rue Prince Arthur, caissier de la Desjardins Cab (Montréal) Ltd, rue Ontario à St-Jacques. On sait que Reid fut tué vers 4:30 heures, hier matin, quand il refusa de céder à des bandits les clés du bureau où se trouvait une somme d'environ \$10,000, soit les recettes de la fin de la semaine.

Reid fut tiré à bout portant, sans l'armement. La balle traversa le poulmon gauche et Reid mourut avant d'arriver à l'hôpital.

Les personnes détenues pour l'enquête aujourd'hui sont: Thomas McHugh, 32 ans, 5184 Avenue du Parc; Maurice Clemens Poissmans, 32 ans, Avenue du Parc; Carmen LeBevre, 21 ans, rue Hutchison; et Amy Irish, 22 ans, Avenue du Parc.

Les détectives de l'Armée des meurtres, chargés de retrouver l'assassin de Reid se rendent à une certaine adresse de l'Avenue du Parc. C'est là qu'ils arrêteront un homme et une femme. Ils trouveront l'autre couple rue Hutchison. Des recherches dans la chambre, à ce jour, leur permettent de retrouver un revolver, calibre 28, chargé. Au dire de la police ce revolver était sous l'oreiller de l'homme.

C'est McHugh qui fut arrêté à la dernière adresse. La police prétend qu'il n'est arrivé de Chicago que depuis vendredi dernier. Ce crime aurait été perpétré à froid, ou au moins, le meurtre de Reid aurait été prémédité.

Le meurtre, comme le sait l'inspecteur survient quand Reid sortit de son bureau de caissier pour se rendre au garage. Les bandits sortirent alors de l'ombre où ils étaient cachés depuis quelques instants et demandèrent les clés à Reid. Essayant un refus de ce dernier ils firent feu. Des chauffeurs de taxi accoururent et ne purent qu'apercevoir l'agresseur qui dévalait à toutes jambes par une rue latérale, tandis que Reid gisait inconscient et baignait dans son sang.

Tandis que Reid mourait en cours de route vers l'hôpital la police mettait le grappin sur les quatre témoins nommés plus haut.

Laval révèle les noms de ses ministres

Que va devenir le gouvernement travailliste?



Les experts en politique anglaise se demandent encore quel sera le sort du gouvernement travailliste de Ramsay MacDonald. On se rappelle que ce dernier a subi une défaite la semaine dernière en même temps que le premier ministre Stoege de France, mais il n'a pas donné sa démission. Le gouvernement travailliste, d'ici la fin de la session, aura à faire face à une dure lutte de la part des conservateurs sous la conduite de l'hon. Stanley Baldwin, Sir John Simon, un chef libéral, qui a institué un petit groupe d'experts contre le gouvernement. La vignette représente à gauche, le chef conservateur BALDWIN, au centre, sir William JOWITT, procureur général d'Angleterre, et le premier ministre Ramsay MacDonald, enfin à droite, sir John SIMON, figure politique très populaire.

Briand reste aux Affaires Etrangères: --- Tardieu reçoit le ministère de l'Agriculture. --- Un cabinet de conciliation républicain

(Presse Canadienne)
Paris, 27.— Pierre Laval, après plusieurs jours de travail, a réussi à former un nouveau cabinet. Ce matin, à 11:30 heures, il faisait officiellement connaître le nom de ses ministres qu'on peut lire comme suit:
Premier ministre et ministre de l'Intérieur, Pierre Laval.
Ministre de la Justice, Léon Bérard.
Ministres Affaires Etrangères, Aristide Briand.
Ministre de l'Agriculture, André Tardieu.
Ministre de la Guerre, André Maginot.
Ministre de la Marine, Charles Dumont.
Ministre de l'Aviation, Jacques-Louis Dumesnil.
Ministre de l'Instruction Publique, Mario Roustan.
Ministres des Finances, Pierre Etienne Flandin.
Ministre du Budget, François Piétri.
Ministres des Travaux Publics, Maurice Deligne.
Ministre du Travail, Adolphe Landry.
Ministres du Commerce, Louis Rollin.
Ministres de la Marine Marchande, Louis De Chapdelaine.
Ministres des Pensions, Auguste Champetier de Ribes.
Ministres des Postes et du Télégraphe, Charles Guernier.
Ministres des Colonies, Paul Reynaud.
Laval, qui n'a que 47 ans, est probablement le plus jeune ministre que la France ait jamais eu. Ce n'est qu'à la suite de laborieuses négociations qu'il a réussi à former le ministère précédent.

MINISTRES ASSERMENTES

(Presse Canadienne)
Paris, 27.— Le nouveau premier ministre de France, Pierre Laval, s'est rendu avec son nouveau cabinet à l'Elysée, ce midi, et y a prêté serment. Les ministres furent assermentés, et quittèrent ensuite le palais pour se rendre aussitôt à l'Assemblée nationale où ils se réuniront à 14 heures dans le but de rédiger une déclaration ministérielle sur laquelle ils appelleront un vote de confiance de la Chambre, probablement jeudi. Le ministère de la Santé qui trouvait sans titulaire à cause de la nouvelle formation du cabinet, a confié à M. Camille Blaisot, un membre du groupe Marin qui fait partie de la droite.

La goélette Joséphine K. aurait été tirée en dehors de la limite de douze milles

C'est ce que prétend M. Louis Hallé, avocat de New-York, qui a la cause en mains.

(Presse Canadienne)
New-York, 27.— M. Louis Hallé, de New-York, dont les services comme avocat ont été retenus par les propriétaires du Joséphine K., a déclaré hier soir que la canonnière dirigée contre ce contrebandier au large du port de New-York, samedi soir, par un garde-côte américain, fut injustifiable, et qu'il était prêt à aller aujourd'hui devant un tribunal spécial d'enquête et à présenter des détails au juge quant à l'endroit où le vaisseau canadien était ancré, de la limite de douze milles en mer.

A WASHINGTON

(Presse Canadienne)
Washington, 27.— Le mécanisme de la diplomatie a été mis en mouvement hier pour établir les faits se rattachant à la mort d'un capitaine canadien tué par un obus tiré par un garde-côte américain chargé de l'application de la loi de la prohibition. M. Hume Wong, chargé d'affaires du Canada, s'est rendu au secrétaire d'Etat pour avoir des nouvelles de la mort du capitaine William P. Cluett, de Lunenburg, N.S., commandant du contrebandier contrebandier du Joséphine K. Le secrétaire d'Etat a demandé un rapport du Trésor sur l'affaire qui se déroula en mer, samedi soir, au large du port de New-York; puis le Trésor, à son tour, a demandé des détails au garde-côte, et le tout sera transmis à Ottawa.

Il semble que le garde-côte va soutenir la théorie déjà avancée dans les cercles du gouvernement américain, à savoir que le Joséphine K. était en train d'être tiré en mer, samedi soir, au large du port de New-York; puis le Trésor, à son tour, a demandé des détails au garde-côte, et le tout sera transmis à Ottawa.

Une visite à l'exposition des produits de la Wabasso

Le semaine des produits de la Wabasso Cotton s'est ouverte hier avec un succès de fort bon augure, au grand magasin à rayons J. L. L'itinéraire limité. Le public a en effet manifesté un intérêt plus qu'ordinaire aux produits de notre manufacture textile. Les visiteurs ont été très nombreux, et ont été très intéressés par les produits de la Wabasso Cotton, et ont été très intéressés par les produits de la Wabasso Cotton, et ont été très intéressés par les produits de la Wabasso Cotton.

Nous avons été nous-mêmes très intéressés par les produits de la Wabasso Cotton, et ont été très intéressés par les produits de la Wabasso Cotton, et ont été très intéressés par les produits de la Wabasso Cotton, et ont été très intéressés par les produits de la Wabasso Cotton, et ont été très intéressés par les produits de la Wabasso Cotton.

Trois religieuses brûlées en tentant de sauver une école des flammes, hier

L'archevêque d'Halifax est mort hier

(Presse Canadienne)

Halifax, 27.— L'archevêque d'Halifax, S. G. Mer Edward J. McCarthy, qui détient le siège épiscopal de cette ville depuis 1906, est décédé hier. Depuis quelques années sa santé était chancelante, mais depuis ces derniers mois sa faiblesse augmenta à tel point qu'il ne pouvait plus se tenir debout. Il mourut à son domicile, 111 rue de la Paix, à 11 heures, hier, à l'âge de 72 ans.

On sait que Reid fut tué vers 4:30 heures, hier matin, quand il refusa de céder à des bandits les clés du bureau où se trouvait une somme d'environ \$10,000, soit les recettes de la fin de la semaine.

Reid fut tiré à bout portant, sans l'armement. La balle traversa le poulmon gauche et Reid mourut avant d'arriver à l'hôpital.

Les personnes détenues pour l'enquête aujourd'hui sont: Thomas McHugh, 32 ans, 5184 Avenue du Parc; Maurice Clemens Poissmans, 32 ans, Avenue du Parc; Carmen LeBevre, 21 ans, rue Hutchison; et Amy Irish, 22 ans, Avenue du Parc.

Les détectives de l'Armée des meurtres, chargés de retrouver l'assassin de Reid se rendent à une certaine adresse de l'Avenue du Parc. C'est là qu'ils arrêteront un homme et une femme. Ils trouveront l'autre couple rue Hutchison. Des recherches dans la chambre, à ce jour, leur permettent de retrouver un revolver, calibre 28, chargé. Au dire de la police ce revolver était sous l'oreiller de l'homme.

C'est McHugh qui fut arrêté à la dernière adresse. La police prétend qu'il n'est arrivé de Chicago que depuis vendredi dernier. Ce crime aurait été perpétré à froid, ou au moins, le meurtre de Reid aurait été prémédité.

Le meurtre, comme le sait l'inspecteur survient quand Reid sortit de son bureau de caissier pour se rendre au garage. Les bandits sortirent alors de l'ombre où ils étaient cachés depuis quelques instants et demandèrent les clés à Reid. Essayant un refus de ce dernier ils firent feu. Des chauffeurs de taxi accoururent et ne purent qu'apercevoir l'agresseur qui dévalait à toutes jambes par une rue latérale, tandis que Reid gisait inconscient et baignait dans son sang.

Tandis que Reid mourait en cours de route vers l'hôpital la police mettait le grappin sur les quatre témoins nommés plus haut.

On a publié dans certains milieux que les mesures adoptées par le gouvernement pour venir en aide au chômage ont eu pour but de soulager les ouvriers industriels et que rien n'aurait été fait pour les fermiers. Ceci, évidemment, est absolument contraire aux faits, la politique du gouvernement du Dominion étant de soulager la misère partout où elle se trouve.

Leur courage permet à 400 fillettes d'évacuer l'é- difice sans la moindre pa- nique.

Montréal, 27.— Trois religieuses, y compris la supérieure, appartenant à la Congrégation Notre-Dame qui possèdent une institution rue Mont-Art, ont été gravement brûlées au cours d'un incendie qui éclata dans l'école Ste-Hélène, 429-431 rue Mont-Art, alors qu'elles tentèrent un effort désespéré pour sauver la vie à 400 élèves et empêcher la destruction complète de l'édifice.

Grâce au courage des religieuses, les 400 fillettes ont pu sortir saines et sauves de l'établissement en feu, tandis que le travail des pompiers, à compléter que l'école ne devienne une perte totale.

Les victimes de leur dévouement sont: la supérieure, Sœur St-Jacques de Canterbury qui s'est brûlée gravement la main droite; Sœur Solange Séraphine, qui a subi de graves brûlures à la figure et aux mains; et Sœur Sainte-Colombe, qui se bécota en causant la vitre de la porte d'alarme. Les victimes ont été transférées à la maison mère rue Sherbrooke.

Le feu se déclara quand la supérieure, alluma une chandelle à une étagère. Les flammes se propagèrent si rapidement qu'en un instant la chandelle ne fut plus qu'une masse de flammes.

L'alarme fut bientôt donnée et les fillettes du couvent sortirent en bon ordre, mais les trois religieuses qui se trouvaient à l'intérieur du bâtiment ne purent fuir. Elles furent atteintes par les flammes et moururent avant que tout soit éteint. Elles furent transportées à l'hôpital où elles sont sous les soins du médecin de l'établissement. On dit que Sœur Sainte Séraphine est en danger.

Le plus riche dépot de platine serait au Chili

Santiago, Chili, 27.—MM. Enrique Retting et Enrique Contreras Urizar prétendent avoir trouvé le plus riche dépôt de platine au monde.

Comme ils travaillaient avec des experts de mine, ces deux hommes trouvèrent du minerai dans l'île de Chilwe, dans le sud de la province du même nom, et une compagnie sera formée pour opérer à ces mines.

GANDHI AIME LA PRISON

Il déclare à ses gardiens qu'il sera de retour sous peu dans sa cellule. — Autres troubles?

(Presse Canadienne)
Poona, Inde, 27.— L'agitateur mystique de l'indépendance de l'Inde, Mahatma Gandhi, est sorti de la prison de Poona, au cours de la nuit dernière, en déclarant à ses gardiens qu'il retournerait dans sa cellule sous peu. Il était en route pour la prison de Poona, et place dans une automobile qui fila à toute vitesse, malgré l'obscurité au milieu des collines où se trouvent les cellules de la prison. Le transfert s'opéra à dix milles de la prison.

Avant de partir, Mahatma Gandhi s'adressa aux officiers de la prison, quand il leur dit: "Je n'attends de revenir ici avant deux mois. Je ne suis pas du tout heureux de la pensée de rentrer de nouveau dans la tourbillon de la vie dans le monde extérieur, avec ses luttes, ses souffrances, ses peines et ses bassesses. Je ne puis supporter la pensée que je vais passer ma liberté individuelle quand je serai de retour dans la prison."

La libération accordée par le vice-roi des Indes à Gandhi et aux membres du comité exécutif du Congrès national pan-hindou, mais elle ne s'appuyait que sur la promesse de Gandhi de ne pas se livrer à aucune agitation politique.

La déclaration de Gandhi est interprétée ici comme signifiant son intention de se servir du fait que le gouvernement anglais ne pas libérer tous les prisonniers politiques comme un moyen de pression.

Une arme contre le groupe (composé de Gandhi et de ses partisans) Macdonald dans les pratiques pour-parlers de paix. S'ils s'en vont, les libérés, croient les officiels, Gandhi s'arrangera pour se faire arrêter de nouveau.

Lorsque l'ordre de son désarmement fut donné, on crut que Gandhi refuserait de rendre sa liberté pour cette raison, mais il accepta la nouvelle paisiblement, en exprimant toutefois l'opinion que le gouvernement lui "imposait" cette libération.

Sur le train qui l'emporta vers Bombay, Gandhi avait avec lui madame Sarojini Haldu, poétesse et oratrice, libérée en même temps que lui après six mois de prison.

Un grand avocat de Nouvelle Ecosse serait arrêté sur une accusation de contreband

Cette nouvelle sensation- nelle met en émoi l'Onta- rio et le Québec. — Ar- restation au Sault.

(Presse Canadienne)
Montréal, 27.— Une dépêche d'Ottawa, publiée dans la Gazette, ce matin, annonce l'arrestation de trois hommes, dont un éminent avocat de Liverpool, N.E., et l'émission d'un mandat pour l'arrestation du propriétaire d'un grand entrepôt de poissons de Liverpool, en rapport avec une supposée organisation de contrebande qui expédie de la boisson de la Nouvelle-Ecosse par chemin de fer. La Gazette mentionne l'arrestation de M. J. Ross Byrne, avocat, de Liverpool, opérée samedi à Sault Ste-Marie, Ont., celle du capitaine George Downey, faite hier à Cornwall, Ont., et celle de Harry Low, opérée à Windsor, Ont. Le journal ajoute que les trois sont considérés prêts à se rendre à Liverpool pour l'enquête.

Ces arrestations ont été pratiquées par le service de prévention du département du Revenu National, dit la dépêche, qui ajoute: "C'est un rude coup porté par le département pour enrayer les efforts faits pour faire rentrer dans l'Ontario de la boisson d'abord exportée de l'Ontario et de Québec à \$15,000 fut saisi à Truro, Ont. La boisson était entrée en fraude de la Nouvelle-Ecosse, et de la transportée par chemin de fer dans le centre du Canada."

La dépêche poursuit: "Juste avant Noël, un wagon de boisson était à \$15,000 fut saisi à Truro, Ont. La boisson était entrée en fraude de la Nouvelle-Ecosse, et de la transportée par chemin de fer dans le centre du Canada."

N.E. était utilisée pour la préparation de la cargaison (celle-ci était) arrivée à une personne fictive de Toronto mais elle fut interceptée ci-dessus à Truro et ramené à Halifax par des officiers aux contrebandiers. La boisson fut enlevée du wagon, les sceaux furent rétablis sur les portes du char et le dernier fut dirigé vers Toronto lorsqu'il arriva à Toronto, un homme s'occupa de le diriger vers Windsor.

Lorsqu'il fut rendu à cet endroit, il fut déplacé dans les cours quelques fois, et finalement il arriva les sous-journeaux des officiers de l'événement de fer les remplirent les sceaux, coururent les portes et constatèrent que le wagon était vide et qu'il avait été amené vide de Halifax. C'est ainsi que les officiers du service de prévention commencent sa destination finale."

La dépêche mentionne encore que des tentatives seraient été faites pour faire accepter des poisons vendus par des officiers de la douane à Liverpool, et que l'un d'eux reçut même la somme de \$200 dans une lettre.

L'état de Mgr Fallon est grave

London, Ont., 27.—Monsieur Mgr Fallon, archevêque de London, est hier une forte attaque de faiblesse et pendant quelques heures ses médecins craignaient que son état ne fût désespéré. Hier soir cependant, ses forces lui étaient revenues en grande partie et ses médecins déclarent qu'il n'était pas en danger imminent, quoique son état fut considéré comme très sérieux. Cette attaque fut précédée d'une hémorragie de 12 heures.

Un ministre est opéré d'urgence

Ottawa, 27.— L'honorable M. H.-H. Stevens, ministre du Commerce, a été conduit d'urgence à l'hôpital, dimanche soir, afin de subir une opération pour l'appendicite. Le ministre souffre aussi de calculs biliaires. On s'attend à ce qu'il fasse un séjour d'au moins six semaines à l'hôpital.

PAUL LIVERNOCHE AU PENITENCIER

Il attrape deux ans, pot avoir volé des dépense O. Breton reçoit 6 mo de prison.

Paul Livernuche, un tout jeune homme, mais qui a déjà eu maille parti avec la police, a été condamné à deux ans de pénitencier par le juge F. X. Laflamme, son compagnon de crime. O. Breton s'en quitte avec 6 mois de prison. Il y eut un défilé dans la cas de Laurier Breton. Trois fois différentes avaient été déposées contre les individus; ils furent très immédiatement coupables de deux, et la poursuite, abandonna troisième, Laurier Breton avait prouvé de son innocence dans tous les cas.

Olivier Breton et Paul Livernuche se livrèrent à une razzia dans les dépenses de certains citoyens, et tant la grosse tempête de la semaine dernière. La police tomba rapidement sur la piste et le capitaine Wilfrid Cossette, du poste No 3, opéra l'arrestation des jeunes délinquants.

Ottawa, Ont., 27.— Un avion de force aérienne royale du Canada a parti hier samedi, pour aller se vendre compte par la photographie aérienne des proportions de la fissure qui s'est pratiquée il y a une huitaine de jours dans la crête des chutes Niagara, côté américain. L'officier C. R. Du Lay est en charge de l'expédition.

LA BOURSE

(Presse Canadienne)
New-York, 27.— Les prix des stocks ont fait des gains nominaux à l'ouverture de la séance ce matin. American Telephone, Standard Oil et New Jersey, North American, Standard Southern Railway et International Harvester ont monté de 1-4 à 3-8. S. Steel a avancé de 1-8. American Tobacco "B" monte de 3-4 sans que l'American Can les perd.

Le temps qu'il fera

Beau aujourd'hui et jeudi, devenant un peu plus doux.

Ce que l'électorat a le droit de savoir des candidats en lice pour la mairie

L'idée qui doit dominer exclusivement la campagne actuelle. Qu'est-ce que les candidats pensent des grands problèmes municipaux: la venue du Canadien National, le relèvement industriel et la question du chômage. — Quelles solutions ont-ils à offrir — Pas de démagogie, s'il vous plaît. — Qu'on discute des questions à leur mérite.

Deux candidats sont en lice pour la mairie. Il faut en prendre son parti. L'un a ouvert sa campagne dimanche; l'autre l'ouvrira ce soir. On ne saurait se prononcer avant de connaître leur programme.

Cela ne saurait nous dispenser de faire des maintenant des observations qui s'imposent. Les circonstances particulières, — même tout à fait renversantes, — dans lesquelles se trouve actuellement notre ville nous le commandent.

La situation est grave. D'importants problèmes municipaux requièrent une solution. Nous n'y arriverons que si le nouvel élu apporte au conseil des idées et non seulement la volonté, mais aussi la force et le talent de coopérer avec ses collègues pour le plus grand bien de notre ville.

La campagne qui s'est ouverte dimanche soir et se poursuivra toute la semaine doit être inspirée et dominée par une seule idée: une idée constructive et non pas un esprit de critique déplacé et de démolition.

Les candidats dans la lutte actuelle devront être jugés sur leur programme et sur les garanties qu'ils offrent à tous points de vue.

Un mouvement a été lancé en faveur de l'entrée du Canadien National aux Trois-Rivières.

Qu'en pensent les candidats? Et sur tout s'ils y sont favorables quels moyens proposeront-ils pour hâter la réalisation d'un tel projet?

Voilà un premier point sur lequel les électeurs ont le droit de connaître l'opinion franche, entière et sans camouflage des candidats.

Un autre problème encore plus important à l'heure actuelle, c'est celui de la venue de nouvelles industries aux Trois-Rivières. Peu nous importe ce qui a été fait dans le passé. Ce qui a été fait est fait et nous n'avons pas le goût de vivre dans le royaume des morts. Une seule chose nous préoccupe: le présent et l'avenir, c'est-à-dire le retour de la prospérité dans notre ville et la garantie de travail régulier pour notre population, et cela en obtenant que de nouvelles industries viennent s'établir ici.

Qu'ont à nous offrir les candidats dans ce domaine? Ont-ils un programme défini? Ont-ils une politique arrêtée?

L'électorat a le droit de le savoir et les candidats ont le devoir strict de le dire.

Un autre problème se pose: celui du chômage. C'est le plus impérieux de l'heure et celui dont la solution presse le plus.

Qu'ont à offrir les candidats en lice pour remédier au chômage? Quels remèdes proposent-ils?

La encore l'électorat a le droit d'être renseigné franchement, sincèrement, sans flatterie oratoire, sans coups de gueule tonitruants, sans gestes grandiloquents.

Le temps n'est pas aux querelles stériles, au brassage des préjugés, au pétrissage de la boue électorale, aux menées de la basse exploitation, aux promesses éhontées et que demain l'on reniera. Il doit être encore moins aux harangues à base de socialisme et de communisme et à la basse exploitation des appétits de la foule.

Aucun candidat n'a le droit de se refuser à discuter à fond les problèmes municipaux et de chercher à faire oublier sa pénurie d'idées et de principes en s'enroulant dans les plis du drapeau, malheureusement trop souvent souillé, de champion des droits du monde qui peine et travaille, et qui à l'heure actuelle se trouve à chômeur.

A tous ceux qui prendront part à la lutte, nous donnons un conseil d'une souveraine importance: Respectez la vérité et méfiez-vous d'affirmations qui sont tout le contraire de la vérité. Gardez-vous surtout de déclarations comme celle-ci tombée de la bouche d'un orateur, à l'ouverture de la campagne: "le propriétaire est découragé par la taxe, le locataire par le loyer qu'il doit payer, tandis

que, par contre, les compagnies font des millions."

Nous n'avons pas mission de défendre les compagnies. L'industrie est essentielle au progrès de notre ville. Ici comme ailleurs elle souffre de la crise mondiale. C'est par la coopération entre l'industrie et le monde des travailleurs que nous réussirons à remédier à la crise et à la surmonter. Ce n'est pas en déclarant du haut d'une tribune que "les compagnies font des millions" aux Trois-Rivières, à l'heure actuelle, qu'on y arrivera. Le moins qu'on puisse dire d'une telle assertion, c'est qu'elle est archi-fausse, démentie par tous les faits. Et l'on ne voit point qu'elle ait d'autre but que d'induire l'électorat en erreur.

Le plus tôt l'on renoncera à ce mode de discussion, le mieux ce sera pour l'intérêt de notre ville et même des intéressés.

Que l'on discute des problèmes municipaux à leur mérite, en traitant du fond de la question. C'est ce que veut le peuple et c'est ce qu'il a le droit d'exiger de tous les candidats.

Le temps n'est pas aux balivernes et aux palinodies.

VERS LA REPRISE

Nos atouts

Le grand nombre des sociétés canadiennes qui demeurent en excellente posture n'apporte-t-il pas une preuve à l'affirmation souvent répétée que le Canada est moins affecté que la plupart des autres pays par la crise mondiale? Il n'est peut-être pas sans intérêt d'essayer de dégager quelques-unes des raisons de cette situation privilégiée, écrit le bulletin de la Banque Canadienne Nationale.

Le Canada a une dette publique extérieure relativement légère, ses emprunts de guerre ayant été négociés à l'intérieur. La balance de ses comptes internationaux ne se trouve donc pas alourdie par un service d'intérêts onéreux, et sa monnaie est saine et son crédit, intact. Bien qu'il compte sur les marchés étrangers pour l'écoulement d'une large part de sa production, il est moins étroitement lié au reste du monde que d'autres pays qui trouvent dans l'activité commerciale et la prospérité économique universelles une partie de leurs revenus sous forme d'intérêts sur des placements, de frets et d'assurances maritimes et de courtages divers. Pays de grand avenir, il n'a cependant pas escompté l'avenir sans modération. Pendant la période d'inflation de l'après-guerre et celle de 1928-29, s'il a commis quelques excès spéculatifs, il s'est du moins gardé à quelques exceptions près, de développer à outrance ses moyens de production et — corollaire nécessaire — d'étendre sans mesure le crédit à la consommation en vue d'alimenter artificiellement une demande égale à une offre sans cesse croissante. Aussi les industries manufacturières du Canada qui travaillent aujourd'hui au ralenti peuvent-elles envisager l'avenir avec confiance.

Le Canada doit surtout sa force de résistance au fait que cest un pays abondamment pourvu de ressources naturelles et en voie de développement. Cette position avantageuse, qui lui permet d'entreprendre pour atténuer le chômage des travaux publics utiles, lui assure le maintien d'une assez grande activité économique, malgré le ralentissement du mouvement des affaires. Ainsi, la valeur de la production minière, en dépit de la forte baisse des prix des minéraux, n'a subi en 1930 qu'une diminution de 11 pour cent en regard de 1929, qui avait été une année record. Le volume et même la valeur de l'or, du pétrole et des gaz naturels tirés du sol l'an dernier atteignent une importance sans précédent et la production du cuivre, du plomb et du zinc a été plus considérable que jamais. Les forces hydrauliques en voie d'aménagement ajoutent quelque deux millions de chevaux-vapeur à l'énergie disponible dans le pays, ce qui en portera la puissance totale à environ huit millions de c.v. La valeur des contrats de construction de toute nature conclus au cours de 1930 s'élève à près de 457 millions de dollars. Cette somme, qui accuse une contraction de 20,7 pour cent par rapport à 1929 et de 3,4 pour cent par rapport à 1928, est très supérieure aux chiffres des années précédentes.

Les responsabilités ne m'attirent pas, les honneurs me laissent indifférent les témoignages de confiance et d'estime seuls me touchent. Ma faiblesse c'est de les trop aimer; ma force, c'est de ne leur rien sacrifier de ce que je crois être le devoir.

Chesnelong.

Propos du jour

Ottawa donnerait à la radio un caractère plus canadien et moins publiciste. Ce ne serait pas une mauvaise réforme.

La Ligue des Nations recommande à la Pologne de renoncer à sa persécution de la minorité allemande en Haute Silésie. Autre coup d'épée dans l'eau!

Progressistes, indépendants et conservateurs continuent à former bloc à la législature de la Saskatchewan.

Le commun intérêt de se maintenir au pouvoir constitue un excellent ciment.

D'après le Bureau International de Genève, le chiffre des chômeurs dans le monde entier serait de 20 millions. L'Europe en posséderait à elle seule 11 millions.

Gandhi et les autres membres du congrès nationaliste de l'Inde retrouvent la liberté. Le vice-roi, lord Irwin, reconnaît de plus la légalité du comité exécutif du congrès.

Cela mettra-t-il fin à la campagne de déshérence civile?

Ravitaillement

Même les partisans du régime soviétique reconnaissent que les vivres sont rares en Russie et que la population est chiche ment nourrie. Le ravitaillement en vivres des habitants est un problème très sérieux. D'après une récente dépêche de Moscou, les rations dans cette grande ville sont les suivantes à l'heure actuelle:

Pain, 2 livres par jour pour les ouvriers; 1 livre par jour pour les employés.

Vianne, 7 ou 8 fois par mois: 1 livre pour les ouvriers; 1/2 livre pour les employés.

Poisson: 2 livres par mois pour les catégories les plus favorisées; 1 livre pour les autres.

Il n'y a pas de quoi provoquer chez la population une crise générale d'embouppement.

Produits de pétrole

Les exportations de pétrole et de ses sous-produits du Canada, pendant l'exercice financier terminé le 31 mars 1930, ont été estimées à \$2,527,178; pour la même période les importations de pétrole et de ses sous-produits se sont élevées à \$77,806,691. Le pétrole brut à son état naturel constituant la plus grande partie de ces importations, s'élevait à 1,101,437,223 gallons, estimés à \$47,721,512. De cette quantité 838,860,769 sont venus des Etats-Unis, 141,016,544 gallons évalués à \$6,045,447 de la Colombie, 106,549,824 gallons évalués à \$5,490,515 du Pérou, 15,156,433 gallons évalués à \$324,781 du Venezuela.

La gasoline constituait le plus important sous-produit du pétrole, ces importations dans l'exercice financier en question s'élevaient à 169,626,215 gallons évalués à \$18,869,236. Pratiquement cette dernière quantité, ainsi que la plus grande partie des huiles de graissage, s'élevaient à 17,323,178 gallons, évalués à \$5,474,108, sont venues des Etats-Unis.

Le pétrole

Le "Daily Telegraph" publie un supplément sur l'industrie du pétrole.

M. Deterding y expose certains problèmes de l'heure actuelle: il croit que dans la plupart, sinon dans toutes les industries principales, la situation est caractérisée non pas par la surproduction, qui n'existe pas, mais par la diminution de la consommation. L'accroissement de la production réelle et potentielle du fait de la mise en valeur de nouveaux champs pétroliers n'aurait pas, à lui seul, provoqué la déslocation de l'industrie sans la grande baisse mondiale dans le commerce. Les efforts faits pour la restriction de la production ont eu pour résultat qu'aujourd'hui la production du pétrole brut est moins forte qu'à toute autre période depuis août 1926, à l'exception de quelques semaines de 1928. Les tentatives des raffineries dans le même sens ont été moins efficaces.

Pour ce qui est du pétrole russe, il y a toutes indications que les exportations de produits de pétrole de Russie continueront à s'accroître avec une grande rapidité. Les perspectives immédiates de 1931 ne peuvent pas être estimées favorables; on ne peut qu'espérer que la consommation augmentera cette année, ce qui se produira certainement si la Russie redevient un pays civilisé.

Le succès définitif d'une restriction pétrolière aux Etats-Unis dépendra beaucoup de la politique qu'adopteront les grandes compagnies qui achètent le pétrole. Si la politique actuelle de la réduction des prix du pétrole brut est adoptée, l'accord sur les restrictions sera nécessairement rompu. La solution des problèmes de l'industrie est dans la conservation des ressources pétrolières, dans la stabilisation des prix à des niveaux rationnels et avantageux pour tous les intéressés, et la solution de ces problèmes est urgente.

Les journaux

LE PROCHAIN GOUVERNEUR

L'événement. — En Angleterre, on est formaliste. La tradition y est si forte que l'on conserve longtemps les vieux clichés officiels, surtout dans les imprimés, même lorsque de graves modifications constitutionnelles leur enlèvent toute valeur. Si Lord Willingdon était resté à son poste un an de plus les perspectives de son remplacement auraient été discutées longuement, à Londres et à Ottawa, des mois avant la date de sa retraite. La surprise causée par la nouvelle de son départ précipité explique la confusion dans laquelle tombent trop de journaux en supputant le choix de son successeur. Pour des fins que nous n'avons pas à analyser, la presse anglaise a lancé plusieurs noms comme ceux de vedettes ayant chance d'être considérées par Sa Majesté George V pour le représenter dans le plus important de ses royaumes d'outremer. La plupart des journaux qui ont ainsi lancé des candidatures ont employé la vieille formule: Sa Majesté consultera ses ministres afin de connaître leur avis sur cette nomination. Un ou deux seulement ont songé à rappeler que dorénavant c'est au gouvernement canadien de prendre l'initiative des suggestions au Roi quant au choix du Gouverneur-Général. Ici, en Canada, la presse n'a porté qu'une attention relative au titulaire probable, mais elle a profité de l'occasion pour expliquer que c'est pratiquement M. Bennett qui revient la responsabilité de le désigner. Sans connaître l'avis de M. Bennett sur ce point, nous présumons que le premier ministre ne voit pas quel avantage il y aurait de rompre l'heureuse tradition des Gouverneurs anglais du Canada.

Ceux de nos confrères qui voudraient percer la pensée secrète de M. Bennett peuvent concentrer leur faculté de divination sur deux points intéressants, à savoir, premièrement, si le cabinet fédéral recommandera la nomination d'un prince du sang à Rideau-Hall, ou, secondement, si on préférera la venue d'un personnage plus démocratique.

Pour l'instant, il nous suffit de rappeler au public que M. MacDonald, premier ministre d'Angleterre, n'a pas comme tel le privilège de cette recommandation, tout en maintenant que Sa Majesté reste libre de consulter ses avisiers anglais sur le choix à faire entre les quelques noms que le cabinet canadien devra soumettre à sa royale considération.

UNE "CHARTRE DE LIBERTÉ"

La Survivance, Prince-Albert. — Pour donner suite à leur mouvement en faveur de la session, les principaux chefs fermiers du district de Wilkie (district à majorité anglaise) ont tenu une assemblée de dix heures consécutives, au cours de laquelle ils ont dressé tout un programme d'action en vue de protester contre le gouvernement et tous les partis politiques pour leur peu d'intérêt et d'appui envers le corps agricole de l'Ouest. Ils ont rédigé toutes leurs jérémiades, en due forme, et donné le nom de "Charte de liberté" à cette pétition qu'ils ont envoyée à l'hon. MacDonald, de la Grande-Bretagne, l'hon. R. B. Bennett. Dans cette pétition, ils se plaignent d'avoir été négligés, comme fermiers, par tous les partis politiques. Ils demandent l'abolition du "Grain Exchange", de la spéculation. Ils exigent que le gouvernement fixe un prix capable de couvrir le coût de production du blé depuis le premier août 1930. Ils veulent une assurance de la récolte contre les intempéries des saisons et le Pool cent pour cent. Cette Charte est un ultimatum au gouvernement, disent-ils, et si ce dernier ne trouve pas une solution satisfaisante à la situation présente, ils ont décidé de lancer par toute la province leur fameux mouvement de sécession. Ils tâcheront de faire des adeptes dans les provinces sœurs, afin de former une "Coopération Commonwealth" dans l'Empire britannique, avec les provinces de l'Ouest qui traitera directement avec l'Angleterre et les autres pays. Cette idée de sécession trotte dans la tête d'un certain nombre de fermiers. Ils y voient une planche de salut, s'ils sont sérieux, ou un épouvantail, s'ils désirent émouvoir le gouvernement. Les trois provinces de l'Ouest, séparées du reste du Dominion et indépendantes des Etats-Unis, pourraient difficilement prospérer. Toutes nouvelles, sans aucun port de mer organisé, sans autres industries fondamentales que la culture du blé, d'une population très restreinte, privées de l'appui des fortes provinces de l'Est, nous ne voyons pas, sans crainte, ce tronçon détaché de la Confédération, laissé à ses propres ressources et à sa propre initiative. Pour nous, Canadiens-français, ce serait malheureux. Nous briserions avec la province de Québec. Nous ne bédifierions plus de l'influence des représentants de notre race au parlement du Canada. La lettre et l'esprit de la Confédération ne nous protégeraient plus. Nous serions des îlots perdus dans une mer de races étrangères à notre langue, à notre foi et à nos traditions. Nos écoles et nos paroisses seraient menacées sinon vouées, dans un avenir plus ou moins reculé, à disparaître complètement. Franco-Canadiens, nous nous écartons de ce mouvement.

CARTES PROFESSIONNELLES

Médecins

Dr J. A. ROUSSEAU
Directeur du DISPENSIRE ANTI-VENERIEN
Bureau privé de 10 a.m. à 4 p.m. de 7 à 8 h. 30 p.m.
Maladies des voies urinaires; Maladies des femmes; Maladies de la peau
Téléphone 119 25 RUE ROYALE

Dr A. TETREAU
Médecin à l'Hôpital St-Joseph
Spécialités: Médecine générale et enfants.
Consultations: 2 à 4 p.m. Dimanche excepté.
7 à 8 p.m. Dimanche et jeudi excepté.
Tél. 2348 161 Ave Lavolette

Dr BARLOW HEBERT
Chirurgie générale, Maladies des femmes et des voies urinaires, accouchements
20 RUE DES FORGES (en face du marché)
Consultations: 9 à 10 a.m. 1 à 5 et 7 à 8 p.m.
Visites à domicile sur appointment
Tél. Bureau 42 Tél. Rés. 2353

Dr ROCH HEBERT
SPECIALISTE
aux Hôpitaux St-Joseph et Cooke
Maladie des yeux, des oreilles, du nez et de la gorge
Consultations: de 9 à 12 a.m. de 2 à 5 p.m. et les soirs de 7 à 8 p.m.
58 RUE ROYALE Téléphone 1425

Dr R. DUGRE
Des Hôpitaux de Paris, Lyon, New-York.
CHIRURGIEN à l'Hôpital St-Joseph
Spécialité: Chirurgie générale, des systèmes osseux et digestifs
Consultations: Au bureau de 1 à 4 p.m. tous les jours
Le soir de 7 à 8 h. lundi, mercredi et vendredi.
66 RUE LAVIOLETTE Tél. 1526

Dr F. PAQUIN
Spécialités: Accouchements et maladies des enfants
Heures de bureau: le soir de 7 à 8 h. 30 p.m.
L'après-midi de 2 à 4 h. lundi, mercredi excepté
Tél. 1530 67 BONAVENTURE Trois-Rivières

Dr AUGUSTE PANNETON
SPECIALISTE
Maladie des yeux, des oreilles, du nez et de la gorge
Consultations: 130 à 140 tous les jours et sur rendez-vous. Le soir: lundi, mercredi et vendredi de 7 à 8 heures
65-A RUE LAVIOLETTE Tél. 526

DR H. SMITH
Médecin-chirurgien
Ex-interne de l'Hôpital St-Joseph
Consultations de 2 à 4 et de 7 à 8 h. 30 p.m.
191 LAVIOLETTE TROIS-RIVIERES

Dr J. LAMOUREUX
Des Hôpitaux de Paris, Spécialiste
Maladie des yeux, oreilles, nez et gorge
Consultations: 10 à 12 a.m. 1 à 2 et 4 à 8 p.m.
10 RUE HART TELEPHONE 1620

Dr PAUL TRUDEL
Ex-interne des Hôpitaux de Paris
15, rue Voltaire Trois-Rivières
Médecine générale et accouchements
Consultations: 2 à 5 h. et 7 à 8 h. p.m. Tél. 1442

Dr BENOIT JACOB, M.D.
Ex-assistant à la clinique nationale ophtalmologique des Quatre-Vingt Paris, ex-chef de l'Hôpital Beaucloux Paris
ex-interne de l'Hôpital Normand-Croix
Heures de bureau de 10 à 12 a.m.; de 2 à 5 p.m. et 7 à 8 heures le soir.
Tél. 401 44, Alexandre (Voie Edifice Ameau)

Dr J. A. DENONCOURT
Ex-chef des Hôpitaux de Paris
Chirurgie générale — Chirurgie osseuse.
Chirurgien à l'Hôpital St-Joseph
Consultations: de 2 à 4 h. p.m. et de 7 à 8 h. p.m.
Tél. 1216 42 RUE ALEXANDRE

DOCTEUR C. E. DANCHE
Chirurgien aux Hôpitaux St-Joseph et Cooke — Gradué de l'Université McGill, des Hôpitaux de New-York etc
Heures de consultations: 2 h. p.m. à 5 h. p.m.
7 h. p.m. à 8 h. 30 p.m.
5 rue Bonaventure Trois-Rivières

Dr LS-GEORGES GODIN
Téléphone Bureau 919 Résidence 606
Heures de bureau: 130 à 140 p.m. 7 à 8 p.m.
le mardi et le vendredi
SPECIALISTE
Maladies des yeux, des oreilles du nez, la gorge
8-A RUE HART TROIS-RIVIERES

Dr C. BARIBEAU, B.A., M.D.
Ex-chef des Hôpitaux de Paris
Ex-interne de l'Hôpital Notre-Dame
Spécialité: Chirurgie générale, appareil urinaire
Consultations: 130 à 140 p.m. Le soir, 7 à 8 p.m.
Visites à domicile sur appointment
Tél. 442 24 RUE BONAVENTURE TROIS-RIVIERES

Dr LS-GEO. DE CHARETTE
Ex-interne de l'Hôpital St-Joseph
Ex-chef des Hôpitaux de Paris, Lyon, New-York
Spécialité: Maladies des femmes et accouchements
Heures de consultations: 2 à 5 h. p.m. 1 à 4 h. le soir
24 RUE BONAVENTURE TROIS-RIVIERES

Dr A. R. BELLEMAIRE
(Ancien poste au Lac Beauport, rue Lavolette)
Médecin générale
Spécialité: Accouchements
Consultations: 2 à 4 et de 7 à 8 h. tous les jours
179 RUE LAVIOLETTE Tél. 3253

Médecins

Consultations 10 a.m. à 12 p.m., 2.30 à 5.00, 101 à 120 p.m.
A domicile: Le dimanche sur appointment.
Dr HENRI LACROIX
Médecin-Chirurgien
Médicins généraux, traitement des maladies des voies urinaires, de la peau, du nez, du nez et du sang.
Dispensaire privé 167-A NOTRE-DAME
Tél. 1385

Notaires

Bureau: Tél. 1881 Résidence 2602
VICTOR ABRAN
NOTAIRE
Argent à prêter Assurance Collections
34 BONAVENTURE TROIS-RIVIERES

Chiropaticien

A. E. HUNT KING, D.C.
Docteur en Chiropatique
Trois-Rivières, 60 Rue Alexandre
Téléphone 1918
Shawinigan Pa la 26. 58me Rue
Téléphone 725

Avocats

Téléphone 1881 La D. Durand LL. B.
François Diélella, C.É.
DESILETS & DURAND
AVOCATS
34 RUE BONAVENTURE CITE

Téléphone 1059 Chambre 12
JEAN-MARIE BUREAU
Avocat et Procureur
38 RUE HART. (Coin des Forges)

Téléphone 592
G. H. ROBICHON, C.R.
AVOCAT
Edifice Banque Canadienne Nationale
Entrée: 35 rue Hart Trois-Rivières

Comptable-Liquidateur

Téléphones 328-329 Casier postal 610
HENRI BISSON
Comptable et Liquidateur
Syndic en matière de faillite. Réglements entre débiteurs et créanciers. Perception et achat de comptes
35 ans d'expérience à votre service
Edifice Ameau (6e étage) Trois-Rivières

Dentistes

Téléphone 2261 Edifice Capitol
Dr ROMEO BEAUDRY
Chirurgien-Dentiste
Spécialité: extractions sans douleur
Heures de bureau: 9 à 12 A.M. 1 à 5 P.M.
7 à 8.30 le soir

Dr EDMOND BUISSON
CHIRURGIEN DENTISTE
Heures de bureau:
9 h. a.m. à 5 p.m. Les soirs: de 7 à 8 h.
20 DES FORGES Tél. 569 Trois-Rivières

Architectes

Téléphone Bell 720
JULES CARON
Architecte, A.A. P.Q.
30 BONAVENTURE TROIS-RIVIERES

Optometristes

W. H. FONTAINE, O.D.
SPECIALISTE POUR LA VUE
OPTOMETRISTE OFFICIEL DU CANADIEN
PACIFIQUE
Lundi, mardi, mercredi et jeudi 9 a.m. à 6 p.m.
Vendredi et samedi de 9 a.m. à 5 p.m.
492, RUE ST-MAURICE Tél. 955

Le Nouvelliste

Quotidien édité et publié par
LA CIE DE PUBLICATION
LE NOUVELLISTE LIMITEE
REDACTION ET ADMINISTRATION
35, RUE STE-MARGUERITE
TROIS-RIVIERES
TELEPHONE: Echange privé 8000

Membre de la Canadian Press, de la Canadian Daily Newspaper Association et de l'Audit Bureau of Circulation. Correspondants dans tous les centres du district.
Représentants spéciaux à Ottawa, Québec, Montréal, Agents de Publicité aux Etats-Unis: The New York Special Agency, Inc. New-York, Philadelphia, Chicago, Detroit, Atlanta, St-Louis, Kansas City et San Francisco.

ABONNEMENT:
VILLE ET BANLIEUE: \$6.00 par année, 60c par mois
PAR LA POSTE, \$4.00 par année, ETATS-UNIS \$5.00 par année.

EXPLOITS ET AVENTURES

LE TRIOMPHE DE DIEUDONNÉ COSTES

La vie aventureuse de Costes, l'un des as de la guerre universelle et l'un des émules de Lindbergh offre une suite de succès sans pareil et cependant elle fut marquée par une tragédie qui faillit l'empêcher d'accomplir ses grandes envolées. --- La mort de Robert Thierry.

LE JEUNE AVIATEUR A REMPORTE ONZE VICTOIRES

L'as des as français qui, il y a quelques semaines, effectuait la traversée de l'Atlantique en avion en compagnie de Bellonte, a reçu un accueil enthousiaste de la part de la population des Etats-Unis. - Son entrevue avec Lindbergh fut des plus charmantes. --- La griserie des acclamations.



LA FEMME DE L'AVIATEUR FRANÇAIS

Madame Dieudonné Costes qui portait un nom aristocratique avant son mariage. C'était la princesse russe Marie Vatchniatze.

Le sang de René-Dieudonné Costes est un sang bien latin. L'enthousiasme et la vie pétillent en lui comme les bons vieux crus de son pays et ses trente-sept ans sont si allègres que nul ne les lui donnerait.

Les veines de Charles-Auguste Lindbergh charrient un sang plus froid, plus calme, qu'il tient de ses aïeux suédois, mais il n'en est pas moins aussi héroïque et aussi énergique que son heureux rival et émule de la traversée de l'Atlantique.

Tous deux, idoles de la France et de l'Amérique, possèdent les caractéristiques du véritable héros. Quoique bien différents à tous les points de vue, ils sont tous deux des gloires et les applaudissements que les deux continents leur ont décernés les populations riveraines de l'Atlantique, ils les avaient bien mérités.

Ce qui les différencie cependant ne saurait incliner leurs admirateurs à choisir l'un de préférence à l'autre à moins que ne surgissent des distinctions raciales. Il n'y a réellement pas de choix à faire. Chacun d'eux appartient à une catégorie différente. Chacun est un héros à cause des exploits qu'il a accomplis.

Il n'y a pas de meilleure preuve pour appuyer cette assertion que de raconter l'arrivée de Costes à Valley Stream quand il y rencontra Lindbergh après sa triomphale traversée de l'Atlantique.

Costes et Bellonte, son assistant, avaient tous deux été conduits dans la chambre des pilotes au deuxième étage du hangar numéro 2, à l'aéroport, quand le colonel Lindbergh gravit les degrés pour aller les féliciter. Il manifestait un bel enthousiasme devant ce nouvel exploit de la hardiesse humaine. Costes l'était également et ce furent deux heureux qui se rencontrèrent alors.

Costes ne pouvait cacher sa joie

malgré tous ses efforts et il marchait autour de la pièce en gesticulant avec cette exubérance française qui étonne toujours les représentants des races plus calmes.

Pendant qu'il laissait déborder son bonheur, une foule houleuse et sympathique l'acclamait au dehors et les cris montaient comme de la fumée d'encens vers la pièce où s'était retiré le héros. Quand Lindbergh se présenta, Costes voulut l'amener immédiatement à la fenêtre pour lui faire partager l'enthousiasme de la réception, mais il se recusa et ce fut Costes seul qui parut devant la foule délirante.

Vous avez là les deux hommes: Lindbergh, calme, austère, réservé, modeste, conscient de la gloire de son émule se retirant dans l'ombre, et Costes, aussi gentilhomme que le premier, détachant sa silhouette glorieuse devant les peuples éperdus, s'abreuvant à la coupe de la gloire et voulant la faire partager à l'autre.



RENE DIEUDONNE COSTES

Le vainqueur de l'Atlantique triomphe aux côtés de son co-pilote, Bellonte, et goûte à la coupe délectable de la gloire, cependant que son ancien camarade, Joseph Lebriz, demeure dans l'ombre.

Sa bienveillance, son laisser-aller qui ne manque pas de grandeur, font de Costes un héros que les populations adoreront toujours. Incapable de venir au Canada, l'as français a néanmoins fait le tour des Etats-Unis. Partout, il fut acclamé et son sourire lui conquiert le cœur de tous et de toutes. Il a toujours trouvé le temps de parler en dépit du fait qu'il devait se servir d'un interprète. Il n'a jamais refusé de se laisser photographier, ce qui l'a rendu immédiatement populaire. Tous ceux qui voulaient avoir des autographes en ob-

tenaient jusqu'à ce que ses doigts fatigués se fussent refusés à écrire. Il s'excusait alors avec tant de grâce et de courtoisie que personne ne put lui en vouloir. Personne n'a pu le critiquer pour quoi que ce soit tant sa manière d'être fut parfaite. Il parut heureux de tout durant tout le temps qu'il séjourna ici.

RECEPTION ENTHOUSIASTE

Costes et sa fiancée, aujourd'hui sa femme, photographiés à Le Bourget, en France, lors de son retour d'une grande envolée en 1929. Il venait alors d'établir un nouveau record d'envolée sans escale.



LE MAIRE THOMPSON, DE CHICAGO, SOUHAITE LA BIENVENUE A LINDBERGH. Cependant que l'aviateur français, Costes, dont les veines transportent le sang chaud des méridionaux se laisse à griser par les applaudissements enthousiastes des foules délirantes, le héros de l'Atlantique, Lindbergh, demeure froid devant les acclamations de ses concitoyens heureux de sa gloire.



Vous êtes si bon pour moi, mes-
sieurs, répétait-il souvent.

Costes semble apprécier beaucoup plus que Lindbergh la faveur populaire et les applaudissements le grisent. Il est comme un enfant au milieu de sa famille heureuse des succès qu'il a remportés.

Lindbergh, lui, ne s'est jamais laissé aller à l'enthousiasme du moment. Il s'est toujours montré lointain devant le public et ses représentants. C'est un solitaire qui n'entend pas que le public se permette de lui enlever ses secrets. Distant, très distant même, il est calme devant tout et ne succombe jamais à la tentation de goûter un peu à la gloire.

Il ne croit pas que ce qu'il pense ou fait en dehors de l'aviation puisse être de quelque intérêt pour le public. Aussi, le laisse-t-il ignorer tout de lui. Il entend garder pour lui sa vie privée et ne pas laisser pénétrer le regard inquisiteur des journalistes.

On n'en saurait dire autant de Costes ni de sa femme, la princesse Marie Vatchniatze, une très jolie femme. On peut expliquer cette différence de réaction des deux héros devant leur triomphe par leur différence d'ascendance. Lindbergh, fils des flegmatiques habitants des régions nordiques, ne perd jamais son calme. Costes, enfant de la France méridionale, a tout l'enthousiasme et la passion du pays qui l'a vu naître.

Dans sa première visite à cet hémisphère, quand il vint en Amérique du Sud avec Joseph Lebriz, il fit le tour des Etats-Unis et continua sa route au-dessus de l'Asie et de l'Europe pour en arriver à Paris. Costes perdit l'amitié de son vieux compagnon qui l'accusa de le maintenir dans l'ombre pendant qu'il se plaquait, lui, bien en évidence.

Mais pourquoi blâmer Costes?

Voici un homme qui a à peine trente-sept ans et qui a largement contribué au progrès de l'aviation! Il vole depuis l'âge de dix-neuf ans. Lindbergh n'avait que dix ans en 1912 quand Costes monta pour la première fois dans l'air. Lindbergh n'était pas mobilisable durant la guerre alors que Costes enregistrait neuf grandes victoires officielles contre l'ennemi à Soissons et sur le front oriental de l'armée française.

C'était un as parmi les as qui obtint onze citations individuelles pour habileté et bravoure qui a passé huit cent dix-sept heures dans les airs à poursuivre et à bombarder des avions.

C'est durant la guerre que Costes a perdu une jambe et deux doigts de la main droite, emportés par un éclat de shrapnel. On ne se rend cependant pas compte de sa claudication à moins de l'observer longuement.

Néanmoins, avec ce record merveilleux et en dépit de ses infirmités, Costes ne voulut pas se reposer sur ses lauriers. Débarqué en 1919, couvert de décorations et d'honneurs par le gouvernement, il entra comme pilote dans l'aviation commerciale, d'abord sur la ligne Bordeaux-Toulouse-Montpellier, puis sur celle de Paris-Londres et finalement il entra comme pilote et ingénieur dans la fabrique de Breguet.

En 1925, il commença ses exploits aéronautiques. Sa première tentative d'envolée longue distance se termina par une tragédie quand l'avion qu'il montait s'écrasa sur le sol près Fribourg, en Allemagne, et que son compagnon, Robert Thierry, fut brulé vif dans la nacelle. Costes était pendant ce temps là prisonnier sous son appareil et impuissant à porter secours à son camarade qu'il vit mourir dans les plus atroces douleurs.

L'année suivante, il établit son premier record au cours d'une envolée de trois mille quatre cent milles, soit la distance qui sépare Paris de Dask, en Sibérie. Il accomplit ensuite son envolée autour du monde et plusieurs autres envolées sans escale qui lui valurent l'admiration des foules. A la suite de maintes autres envolées, son avion, "le point d'interrogation" devint célèbre.

En vérité, il est difficile de comparer l'envolée transatlantique de Lindbergh, il y a trois ans, et celle qui vient de réussir Costes et Bellonte, car les points de ressemblance sont plutôt rares.

Lindbergh vola seul. Costes avait un compagnon. Lindbergh n'avait qu'une douzaine d'instruments tandis que Costes en avait une quarantaine et son appareil était beaucoup plus puissant que le "Spirit of St-Louis".

(Suite à la page 19)

L'HUMOUR A TRAVERS LA PRESSE EUROPEENNE



—Je veux avoir mon parachute.

—Lequel est le vôtre, monsieur?

—Pas un de ceux-ci. Le mien était

pervert. (En Rottg Ralf Timma, Go-

therberg.)



—Voulez-vous me prêter votre ba-

la?

—Pas en ce moment, j'attends mon

mari qui doit venir tout-à-l'heure.

(El Universal Grafico, Mexico.)



—Garçon, un bifteck, un gros — si

gros que j'en sois effrayé. (Vart Hem,

Stockholm.)



—Il n'y a que trois semaines que

nous sommes mariés et tu reviens

quand le coq chante.

—Ma mie, ça n'arrivera jamais plus.

Je vais tordre le cou du coq. (Hummel

Hamburg.)



—J'ai un mal de dents terrible.

—Faites ce que je fais. Dites 100

fois: "Derrière moi, mal!"

—Mais alors j'aurais le lumbago.

(Ben Humor, Madrid.)



—Comment cet accident est-il arri-

vé?

—Je ne sais pas. Je ne sais pas con-

duire une auto. (Muskete, Vienne.)

(Zeitung, Cologne.)



—Quel âge votre grand-père a-t-il?

—Je ne sais pas. Mais j'ai l'avons

depuis longtemps. (Lurtige Kolner

Zeitung, Cologne.)



—Vos souliers craquent. Vous ne les

avez pas payés?

—Peuh! En ce cas tous mes vête-

ments vont craquer. (Hummel, Ham-

burg.)

Hélène et ses opinions sur la mode parisienne

100

Pour le sport
cette robe en
tweed de laine
bleu et beige
avec un joli
collet bleu.

Cette épingle est bien simple. C'est de l'argent et du strass sur de l'onyx noir.

[illegible]

de la vérité, et pourra, de la meilleure manière possible à elle-même, nécessaire éducation des enfants. Le mariage ou, unis par un lien dissoluble, les parents sont en état de se prêter un mutuel appui.

Nous avons déjà traité à l'abandonnement de l'éducation de la jeunesse (Encycl. Illust. Magistri d. 31 déc. 1929) les questions que nous y avons indiquées. Les paroles de saint Augustin citées plus haut : « Pour ce

E DOS
mploie

haute
adieu
d's
—(spé-
Dodd's

de rein
Si on
es sou-
n." Ce
ker M.
té.
histoire.

Les anciens
tinguer l
marquai
C'est à p

d'hui les
et les fai
leur don
l'attentio

Seules de
sonnable
elles par
velopper

C'est pour
putation
publicité

En parcourant
ci: l'homme
naître son
confiance

Cela vous
ra d'ach

ont
des
LET

GREEN
ON

ers le
ivers

IL S'AGIT D'UNE VENTE AVEC
DES REDUCTIONS COMME SEUL
PEUT EN OFFRIR CE MAGASIN.

OUVERTURE
de la Campagne électorale
POUR LA MAIRIE
CE SOIR
A 8.00 HRES
SALLE NOTRE-DAME
Rue Ste. Julie
EN FAVEUR DE
Georges-Henri
ROBICHON
En plus du candidat, plusieurs orateurs adresseront la parole à cette assemblée.

Les annonces sont votre protection

